

SACRUM DE L'ESPACE-TEMPS
– RÉINTERPRÉTATION – CONTROVERSES
– MONDE DES VALEURS

La présente publication doit rappeler et sensibiliser. Rappelé, comment dans le monde autour de nous (*saeculum*), nous sommes accompagnés pas seulement par le *profanum*, mais aussi par le *sacrum*. Et ceci pas seulement dans les espaces des églises. Au juste, ces trois réalités mentionnées forment notre quotidienneté et festivité au milieu de nos paysages, des charmes de la nature, aussi bien que de l'architecture et l'urbanisme de nos campagnes et villages, cités et métropoles.

Le livre commence par un revue, non (pas) seulement des notions et phénomènes, mais des sensations multiformes, dont nous faisons l'expérience chaque jour, envers toute la réalité qui nous entoure, laquelle Mieczysław Porębski avait dénommé *iconosphère*. Comme elle est variée! Parfois attirante, touchante et charmante par l'ordre et la harmonie, mais elle est parfois aussi bien chaotique, désordonnée, criarde, et même répugnante. Et les espaces des églises? Elles sont différentes aussi, même si on parle de leurs gabarit ou statut. Ce sont alors: chapelles, églises paroissiales, cathédrales; aussi basiliques, monastères et sanctuaires. Elles sont aussi différentes du point de vue artistique, de la sensibilité esthétique, de la clarté du message théologique ou du programme iconographique intégral et lisible de

son intérieur. Ce sont ces espaces, lieux et zones que j'évoque particulièrement sur les pages de ce livre.

Je prête beaucoup d'attention sur la hiérarchie des valeurs et des importances. J'avertis contre la médiocrité et la kitschosphère envahissante. Évidemment nous savons bien que les intérieurs des églises sont habités par un Dieu vivant et vrai, qui est le Plus Saint de l'Eucharistie (tabernacle, ostensor). Nous nous rappelons aussi que d'habitude l'édifice entier, comme le autel, est solennellement sanctifié (*dedicatio ecclesiae et altaris*), ce qui montre sa dignité particulière et sa destination pour la liturgie et la prière. D'habitude nous trouvons aussi dans ces espaces la plénitude de messages bibliques, symboliques ou hagiographiques. Il est vrai que ils y sont, mais quels et comment? Et ici apparaît le problème principal de ce livre: que faire, pour que cette chose, qui est sainte et dédiée au Saint par le nom et par la destination, reste de même dans les sentiments des fidèles et des passants, parfois complètement indifférents ou même incroyants. Comment garder, conserver et utiliser nos églises, afin qu'elles ne perdent pas ce qui le plus important et qui est la valeur en soi-même, c'est-à-dire, le climat sacré, l'atmosphère sacrée, l'avant-goût du ciel, la proximité de Dieu?

Un exercice de la liturgie sans authenticité mystérieuse, sans conscience mistagogique et avec abandon de l'engagement dans l'art de la célébration (*ars celebrandi*), il est un outrage ou même une profanation du *sacrum* de l'église. Il arrive aussi, que cette activité la plus sainte a lieu dans un entourage malpropre, désordonné et sans valeurs artistiques. De même aussi quand les espaces saints et rituellement sanctifiés sont transformés dans des buts de caractère commercial, mercantile, publicitaire, d'exposition, récréatif ou même blasphématoire et idolâtre. Il arrive à l'Ouest (malheureusement assez souvent), que les communautés chrétiennes, avec leurs hiérarchies, se débarrassent des objets sacrés, mais avant ils tirent des profits de leurs collaboration dans la laïcisation, mais plutôt de la profanation.

Ce livre n'est pas seulement une réflexion théorique, mais une confrontation claire et nette de l'être humain et du *sacrum* avec

le temps et l'espace. Je mets un accent fort sur la signification du contexte, des circonstances et de ce qui est défini comme *genius loci*. Surtout je défends l'option personnaliste. Ceci concerne des liens avec le Dieu personnalisé de ceux qui mettent en place une église et de ceux qui l'utilisent et le fréquentent. C'est de l'état de l'âme, de la culture intérieure de ceux qui décident de l'édifice et le créent, que dépend la qualité et la dignité des nos églises anciennes et modernes. Une perspicacité pastorale et en même temps une allure ouverte, permettront de garantir à nos églises un haut niveau artistique, mais aussi bien une dignité sacré, servitude liturgique, de prière et d'adoration. Cette position protégera ces espaces contre la médiocrité, le chaos et le désordre. Elle protégera contre l'intrusion – comme l'avait dit Bénédict XVI – du chantage d'insensé et du terreur de relativisme.

Cette position est extraordinairement actuelle, car elle sensibilise à la signification de plusieurs facteurs, qui sont souvent négligés. Par exemple, on parle ici de l'apparence extérieure de l'église (bloc), son entourage proche et lointain, la partie d'entrée, jusqu'à l'arrangement intérieur comme une intégrité conséquente, où il est possible de sentir l'atmosphère de la Maison de Dieu, mais aussi de la maison de la communauté du peuple de Dieu. Comme il est important de transmettre le message d'une église donnée, sa spécificité, son unicité. Mais surtout – faire que l'édifice soit non seulement regardée et admirée (*vide* la galerie), mais ramenant au calme, à la méditation, à la prière et même à la contemplation. C'est possible, et même indispensable à condition de retourner vers l'option „personnelle” récemment mentionnée, et non seulement matérielle, technique, technologique. Il faut donc préparer les jeunes créateurs (architectes, artistes, réalisateurs), administrateurs et investisseurs des églises (curés, conservateurs). Ils devraient tous retenir la priorité du sacré, qui doit prendre en compte ce *hic et nunc*, avec le respect du héritage des générations, mais avec une position réellement créative. Comme c'est important, maintenant, quand l'Europe devient laïque et perd son identité. Que le message de ce livre soulève l'âme et aide par la beauté et le *sacrum* créer un futur meilleur. Alors *sursum corda*.